

**DELANGHE** (*Florimond-Jean*), Capitaine-Commandant à la Force publique (Bruges, 25.7.1861 - en mer, près de Sierra-Leone, 30.5.1895).

Entré à l'École militaire le 3 novembre 1879, il était promu lieutenant du génie le 28 juin 1889 et adjoint d'état-major le 11 décembre 1891. Il partit pour le Congo en qualité de capitaine-commandant, le 6 avril 1892, et, dès son arrivée à Boma, le 28 avril, fut désigné pour l'expédition du Haut-Uele. Le 24 août, à Ibembo, il rejoignait Fivé, inspecteur d'État. Il arriva le 10 septembre à Djibir, dont Van Campenhout était chef de poste. Le 17 septembre, il quitta Djibir pour l'amont, avec Millard, De Raeve, Verstraeten et Dodernier. Le Gouverneur général l'avait choisi pour reprendre à Milz le commandement en second de l'expédition du Nil. Le 26 décembre, à hauteur de Suronga, lui parvenait la nouvelle de la mort du chef de l'expédition Van Kerckhoven, survenue le 15 août précédent. Arrivé à Niangara le 28 décembre, Delanghe se mit en route dès le 28 janvier (1893), en direction de Mbitima, où il devait rencontrer Milz. Celui-ci mit son successeur au courant des difficultés que présentait l'occupation de la rive gauche du Nil. Ensemble ils regagnèrent Niangara, où, fin janvier, se fit officiellement la remise par Milz du commandement de l'expédition à Delanghe. Ce fut l'occasion d'une petite cérémonie spectaculaire où Milz, faisant ses adieux à Niangara, put se rendre compte de la sympathie que vouaient aux Blancs le chef madjaga et sa femme, l'intelligente Nenzima, qui avait sa part dans la direction des affaires.

Les jours suivants, les nouvelles venues du Nil étaient mauvaises : en mars 1893, Gustin, revenu de Ganda et de Mundu, décidait Delanghe à envoyer une reconnaissance sur le Haut Bomokandi, où les Arabes se montraient menaçants et étaient sur le point de franchir la rivière, ce qui mettait en danger la chefferie de Niangara et même le poste européen. Chargé de cette reconnaissance, Gustin jeta dans cette région les fondements de plusieurs postes de surveillance : Mbelia, Gumbiri, Rungu, Bauli. Un peu tranquillisé de ce côté, Delanghe quitta Niangara le 20 mars pour Dungu, dans les environs duquel Fatel Moulah et les anciens soldats d'Emin occasionnaient par leur indiscipline de grandes difficultés à l'État.

Delanghe, qui comptait poursuivre vers Ndirfi, où les soldats turcs étaient en garnison, rechercha et obtint pour toute sécurité l'appui des soldats de Renzi. Le 1<sup>er</sup> mai, il atteignait Faradje et chargeait Gustin d'aller à sa place à Ndirfi pour y maintenir l'ordre. Henrard, chef de poste, s'y plaignait surtout de l'insubordination de Bakit, commandant de la garnison égyptienne. A son tour, le 10 mai, Delanghe, en compagnie de l'interprète Hoffmann, gagnait Ndirfi. Se rendant compte par lui-même du danger, il envoya Hoffmann opérer aux environs des reconnaissances qui confirmèrent la gravité de la situation.

Les populations étaient inquiètes et mécontentes des officiers turcs, qui se livraient à de fréquentes razzias, et elles craignaient, d'autre part, les mahdistes, qui, de Lado et Redjaf, menaçaient d'envahir leurs villages. C'est au cours de cette période troublée que Delanghe reçut la nouvelle de l'arrivée prochaine de Baert chargé de le remplacer. En attendant, Delanghe, avec Delbruyère, Laplume, Ligot, Niclot, se rendit à Aléma, puis, le 3 juillet, à Ganda, afin de s'y mettre en rapport avec Fatel Moulah en personne. Les tergiversations au Divan furent longues et n'aboutirent guère.

Mais Baert n'était pas loin, et l'ordre était venu de rentrer à Niangara avec les soldats réguliers de la Force publique. Delanghe, néanmoins, voulut pousser jusqu'au Nil. Avec

Niclot, Laplume, Hoffmann, il passa d'abord par Aléma, puis, le 19 juillet 1893, par une route difficile, à travers des sentiers à peine praticables, et se dirigea vers le Nil. A Muggi, le 26 juillet, il retrouva Delbruyère, qui l'y

avait précédé. Le 31, ils quittèrent ensemble Muggi et, par une route longeant le Nil, atteignirent Labore, où Delanghe fit commencer la construction d'un poste de l'État sur un éperon rocheux, loin des marais qui rendaient la ville malsaine. Ce sera le « Fort Léopold II ». De Labore, Delanghe, afin de concentrer les forces, donna ordre à Fatel Moulah d'évacuer Ganda sur Muggi, où se trouvait Gustin. Pour surveiller les mahdistes du Nil, il décida la construction de deux nouveaux postes : Dufilé et Lufiré. Obligé de partir à la rencontre de Baert, Delanghe quitta Labore le 17 août pour gagner Aléma et Ganda, où, le 21 août, il confirma à Fatel Moulah ses ordres d'évacuation. Mais en route vers Ndirfi, à hauteur de Gumbiri, un message de Fatel Moulah le rejoignait, annonçant que de Lado et de Redjaf les mahdistes laissaient prévoir une attaque de nos postes. En conséquence Delanghe donna à Fatel Moulah pour instructions, au lieu d'évacuer Ganda, de le renforcer par les soldats de Gumbiri et d'Aléma.

Revenu à Aléma, sans vivres, avec des soldats épuisés, Delanghe y recevait, le 11 septembre, la visite de Gustin, qui venait lui apporter des postes du Nil d'angoissantes nouvelles. Le 20 septembre, Delanghe, qui ne pouvait s'attarder, puisque Baert était en route, voulut regagner Ganda. En chemin, la colonne fut attaquée et des pluies torrentielles entravèrent la marche. A Ganda, Delanghe, malade à cause de toutes ces marches dans un pays sans vivres et exposé à des menaces continues, décida d'attendre là des nouvelles de Baert. Alors que la dysenterie le forçait à s'aliter, le commandant était harcelé par les discussions avec Fatel Moulah, qui ne lui laissait pas de répit. Renonçant à s'entendre avec le chef égyptien, il décida d'attendre l'arrivée de Baert pour trancher le différend. Enfin vint la nouvelle que Baert était à Magora; il donnait l'ordre de désarmer tous les soldats irréguliers qui, par leurs désertions avec armes et bagages, donnaient de continues inquiétudes. Une rechute obligea Delanghe à différer son départ. Le 15 novembre, un courrier de Baert annonçait qu'il ne dépasserait pas Magora. Quoique très affaibli, Delanghe, porté en hamac, quitta Ganda pour Magora (25 novembre), accompagné de De Graeve, Soliman, et de la compagnie turque de Ganda, qui voulait se rendre à Magora pour y réclamer son arriéré de solde. Le 4 décembre, quand la colonne arriva à Magora, Baert était parti avec Gustin en direction de Mundu. En route, entre Magora et Mundu, on apprit que quelques jours avant, à cet endroit, l'agent Delmotte avait été tué par les indigènes.

La colonne, sous la conduite de Delanghe, poursuivit néanmoins son chemin, arrêtée de temps en temps par des escarmouches avec les tribus locales. Enfin, le 11 décembre, elle atteignait Mundu et y trouvait Baert. Delanghe transmit ses pouvoirs à Baert et lui-même fut assigné à Mundu. En janvier 1894, nouvelle alerte : les Logos de Faradje se mirent à attaquer régulièrement le courrier de Mundu. Le 14, Delanghe, avec deux adjoints et 150 soldats, sévit contre eux avec succès. Rentré à Mundu le 19, il ordonna, par prudence, de hâter, dès le début de mars, les travaux de défense de la place par la construction de fossés et de palissades. Le 10 mars, son terme achevé, il remit le commandement de Mundu à Delbruyère, qui gardait comme adjoints Niclot, Wterwulge, Ray, Baras, Ligot, Dautzemberg. Mais au moment de son départ, des attaques mahdistes étaient signalées aux environs. Delanghe, avec une petite escorte, partit en reconnaissance. Pendant son absence, Mundu fut cerné par les mahdistes. A cette

nouvelle, il décida de rentrer au poste et en avertit les Blancs qui y étaient. Afin de rendre la route libre, ceux-ci décidèrent une sortie sous la conduite de Ligot, Ray, Baras. Aux aguets, les mahdistes tombèrent sur ce petit groupe; Ligot fut tué d'une balle qui le frappa en pleine poitrine, Ray fut blessé. La troupe de Delanghe, qui n'était pas loin, surprit les mahdistes, qui ne l'avaient pas vue, et put opérer sa jonction avec un autre groupe envoyé à la rescousse par Baert et commandé par Pimpurniaux. Les mahdistes furent culbutés et prirent la fuite.

Delanghe put enfin descendre vers Dungu. Le 30 mars, il y apprenait la nouvelle du massacre de la colonne Bonvalet-Devos. Ce n'était donc pas encore le moment de s'en aller vers le Sud. D'ailleurs, des mahdistes, alliés à Renzi cette fois, menaçaient de nouveau. Le 13 avril, Delanghe, en compagnie d'Ukwa, quitta Dungu vers l'amont, dans l'intention d'aller d'abord châtier Renzi. La poursuite des gens de Renzi fut longue, semée d'embûches. Le chef était introuvable; il avait fui chez son frère Bafuka. Le sort paraissait s'acharner sur Delanghe : de nouveau atteint d'hématurie, il dut reprendre la route de Dungu. En juin, il y fit poursuivre les travaux de défense. Le 12 juin, il recevait avis du Gouverneur général de sa nomination de résident chez Semio, au Bomu. Il attendit à Dungu l'arrivée de Francqui, désigné pour lui succéder. Le 18 juillet se faisait la transmission de leurs pouvoirs. Accompagné de l'interprète Hoffmann, Delanghe descendit vers Niangara pour gagner Semio sur le Bomu. A Djibir, il resta du 5

au 13 août, puis, en compagnie de Vander

Minnen et Hoffmann, et guidé par le sultan

Djibir, il arriva à Semio le 3 septembre. A

peine à destination, une 4<sup>e</sup> hématurie l'obligeait à s'aliter. Sitôt remis, le 30 octobre, il

partit en reconnaissance, au Nord de Semio,

mais fut forcé de s'arrêter, terrassé par une

rechute. Il fallait se décider à rentrer en

Europe.

Le 3 février 1895, il descendit à Djibir et

arriva à Léopoldville le 8 avril. Le 11, il quit-

ta Léopoldville et s'embarquait à Banana sur

le *Coomassie*. En route, un peu au delà de

Sierre-Leone, il mourut en mer, le 30 mai 1896.

Delanghe n'avait fait qu'un séjour au Congo,

mais combien mouvementé et fatigant! Il

n'eut pas même la consolation de revoir sa

patrie.

18 août 1946.  
M. Coosemans.

L. Lotar, *Grande Chronique de l'Uele, Mém. de l'I.R.C.B.*, 1946, pp. 143-200, 230, 302. — *Belgique Militaire*, 1895, p. 1280. — Chapaux, *Le Congo*, Rozez, Bruxelles, p. 250. — *Mouv. géogr.*, 1896, p. 149; 1903, p. 180; 1895, p. 177. — Masoin, *Histoire de l'E.I.C.*, t. 2, pp. 267, 272. — Weber, *Campagne arabe*, pp. 14, 15.